

Ecolo survivra-t-il jusqu'en l'an 2019?

■ Les écologistes ont perdu leur label de parti "différent". Le PTB en a hérité. Laminés lors du scrutin du 25 mai, les verts se préparent à des lendemains difficiles.

Ecolo, le début de la fin? Ce n'est pas la première fois que ce parti subit un spectaculaire reflux. Jamais pourtant, par le passé, les verts n'ont été confrontés à une situation aussi délicate. Ils ont perdu un tiers de leurs électeurs à la Chambre et plus de la moitié au Parlement wallon. Ils sont talonnés et parfois dépassés – à Liège, Charleroi... – par le PTB, qui séduit une partie de leur ancien électorat "contestataire" et pourrait devenir la quatrième force politique francophone.

La crise d'Ecolo est existentielle. Il fut un temps où les jeunes idéalistes, les citoyens altermondialistes, voire les syndicalistes déçus par le PS, se tournaient vers Ecolo, perçu peu ou prou comme un parti alternatif. Cette page-là est définitivement tournée. Les cadres d'Ecolo se sont embourgeoisés. Reconvertis en technocrates hérauts d'un improbable capitalisme vert, ils n'incarnent plus, aux yeux de l'opinion, "une autre façon de faire de la politique".

Une étiquette de parti traditionnel colle aujourd'hui à la peau d'Ecolo. Cette formation s'est fourvoyée en privilégiant les discours lisses et la langue de bois. Plusieurs erreurs de casting se paient cash. Les rôles de l'attelage vert ont été confiés tantôt à des "has been" (Deleuze), tantôt à des personnalités au profil centriste (Hoyos, Henry...), pas vraiment des incarnations d'une pensée politique originale. Il est révélateur que les élus écologistes les plus tonitruants (Wes-

phael, Dubié, Defossé, Decroly) ont tous quitté le parti ou ont pris leurs distances.

Significatif également, l'échec de l'ancrage populaire d'Ecolo. A l'épo-

que de Jacky Moraël, les verts avaient noué des liens avec le monde ouvrier. Moraël avait jeté des passerelles vers les syndicats. Cette tentative de "déboisement" d'Ecolo a fait long feu. Les vieux travers ont repris le dessus.

Plus doués pour les propos chèvre-choutistes que pour la confrontation politique – ah, cet indémodable côté boy-scout! – les verts ont progressivement perdu le contact avec le peuple.

Ce qui a également fini par lasser, c'est l'attitude moralisatrice des verts. Pour faire la leçon à la Terre entière, il faut soi-même être irréprochable. Ce n'est pas tout à fait le cas d'Ecolo, qui condamne soi-disant les cumuls politiques, mais tolère que son président, Olivier Deleuze, soit également bourgmestre de Watermael-Boitsfort. Ou qui plaide pour le renouvellement en politique, mais place aux avant-postes des mandataires (Deleuze, Durant, Cheron...) en poste parfois depuis près de deux décennies.

Aujourd'hui, Ecolo ne fait plus rêver les jeunes. Il ne dérange plus grand monde. Une particularité assassine pour un mouvement qui veut bousculer l'ordre du monde et construire une société plus conviviale. L'écologie politique n'est plus rebelle. Y compris dans son discours, où elle glorifie le "développement durable", un terme tellement large

que tout monde peut le revendiquer. Longtemps, la normalisation d'Ecolo a été masquée par le charisme de son ancien président, Jean-Michel Javaux. D'un clignement des yeux, celui-ci était capable de convaincre un sympathisant du MR ou du CDH – et même du PS – à voter pour son parti. La drague tous azimuts du "gendre idéal" de l'écologie s'est faite au détriment du fond: les verts ont doucement glissé au centre de l'échiquier politique.

Une prison dorée dont ils auront bien du mal à sortir.

Ecolo n'est plus l'étendard de "l'autre gauche". A première vue on ne peut plus différencier le parti vert, le PTB a pris le relais. En 2019, il pourrait déborder Ecolo, qui serait relégué au rang de cinquième formation francophone. Une vraie galère pour les verts! Aux élections pour le Parlement wallon, Ecolo a obtenu un peu plus de 172 000 voix, le PTB un peu plus de 117 000 voix. Un écart pas si insurmontable pour les troupes de Raoul Hedebouw, qui possèdent ce qui fait défaut à Ecolo: une implantation dans les quartiers populaires, une présence militante dans les entreprises, des alliés dans les deux grands syndicats. Le PTB a aussi jeté les bases d'une contre-société "socialiste" dans le secteur de la santé, en déployant son réseau de Maisons médicales, pratiquant la gratuité des soins. Enfin, autre handicap pour Ecolo, la mauvaise image de leurs leaders dans l'opi-

nion. Ils font figure d'apparatchiks poussiéreux, là où les cadres du PTB projettent une image de Robin des Bois sympathiques. Et d'autant plus cool qu'ils ont annoncé que parlementaires ou dirigeants du parti, ils vivront avec des salaires ouvriers (de 1 500 à 1 800 euros), afin de "ne pas se couper de la vraie vie", celle des Belges moyens aux prises avec les fins de mois difficiles.

Le danger PTB est d'autant plus réel pour Ecolo que la "gauche de la gauche" organisera l'an prochain un congrès doctrinal comprenant un important volet sur l'écologie politique. Une manière de contes-

ter à Ecolo le monopole des idées "vertes"? Lors du prochain scrutin, en 2019, se jouera le destin d'Ecolo. Cinq ans dans l'opposition, c'est long. Et potentiellement déstabilisateur pour un parti historiquement dénué d'une présidence forte. Ecolo survivra certes jusqu'en l'an 2019. Mais dans quel état de santé ?

Cinq ans dans l'opposition, c'est long. Et potentiellement

déstabilisateur pour un parti historique-ment dénué d'une présidence forte.

CLAUDE DEMELENNE
Journaliste et
essayiste